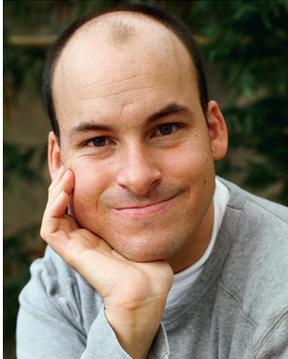


LA CHRONIQUE DE Alexandre Jollien



CANNARSA BASSO / OPALÉ

La victime et le bourreau

Dans la pesanteur et la grâce, Simone Weil dit : « *Mécanisme humaine. Quiconque souffre cherche à communiquer sa souffrance - soit en maltraitant, soit en provoquant la pitié - afin de la diminuer, et il la diminue vraiment ainsi.* » Par ces lignes, la mystique me prête un outil ou, du moins, établit un diagnostic des plus utiles. M'aiderait-elle à mettre un frein à ce cercle vicieux qui me pousse à vouloir partager mes souffrances lorsque l'épreuve semble peser trop lourd sur mes épaules ? Quand un individu m'agresse, je m'étonne parfois de ressentir une violence qui m'aliène. Tout se passe comme si j'appliquais une étrange sorte de dérivé de la loi du Talion. Puisque je souffre, un autre doit souffrir pour que je ne sois pas le seul à trinquer.

Simone Weil m'invite à la vigilance. Grâce à elle, je veux considérer avec un regard circonspect ce qui me chagrine, me stresse ou m'opprime. Je pense à toutes ces occasions où ce qui me tourmente n'est pas regardé en face. Tapi dans les profondeurs, ce chaos accomplit son œuvre destructrice, en secret. Bientôt, je finis par m'identifier à la souffrance et la laisse faire, servile. Pratiquement, elle me tyrannise, devient ma maîtresse. Je ne parle pas seulement ici des grandes douleurs mais aussi de ces petits riens, de nos contrariétés quotidiennes. Savoir les repérer pour déjà, avec bienveillance, les mettre hors d'état de nuire n'est assurément pas peu. Dans un premier temps, je souhaite

dépister ces ferments de colère et d'amertume qui désignent des boucs-émissaires et cherchent des exutoires pour déverser le trop-plein qui peut habiter un cœur.

Et la philosophe de parler de ses maux de tête qui, lors de leur paroxysme, réveillent en elle le désir intense de faire souffrir autrui en le frappant au même endroit. La connaissance de soi pourrait mettre un peu de clarté dans cette mécanique obscure qui transforme quelquefois la victime en bourreau. Non, la souffrance n'engendre pas que des saints. Et, plus d'une fois, nous rend cruels. Pour inverser la tendance, rien de tel que l'introspection, un sain regard posé sur soi, sur ce qui blesse. En visitant les musées avec des enfants, je me surprends à leur dire : « *Regardez sans toucher!* » Ne pourrais-je pas me prodiguer le même conseil à l'endroit de la souffrance ? D'abord, observer sans vouloir agir « mécaniquement ». Oser le « non-agir-tout-de-suite », quand la détresse m'enjoint de réagir et bien souvent, de surréagir. Souveraine audace que de rester à ne rien faire à l'heure de la crise. Me risquer à la reddition, ce n'est pas sombrer dans la résignation, au contraire. Il s'agit plutôt de ne pas se laisser emporter par la souffrance. Lui désobéir en somme.

Certes, nous souhaitons écarter ce qui fait mal. Le constat est banal mais hélas, nous ne nous donnons pas pleinement les moyens de le suivre. Comment efficacement atténuer la souffrance ? Comment agir pour le bien, le sien et celui de l'autre ? Ne pourrais-je pas tenter d'acquiescer une habitude, un autre réflexe : essayer de me demander qu'est-ce qui peut être véritablement mis en œuvre pour diminuer ici et maintenant ce qui ne va pas ? Ainsi pourrais-je déjà sortir peu à peu du cercle vicieux pour poser des actes et avancer réellement. Dans l'adversité, j'aime aussi me dire que lorsque, précisément, il n'est rien à faire, un détour vers l'autre reste toujours possible. Dès lors, je m'interroge sur ce que je peux présentement faire pour autrui. Rendre service, aider, se détourner un peu de soi tandis que le corps souffre et que le cœur saigne tient aussi d'un réflexe vital qui me délivre et m'empêche de me ratatiner sur moi et me couper du reste du monde, suprême danger qui guette celui que visite l'épreuve ●

Né en 1975 en Suisse, Alexandre Jollien a vécu dix-sept ans dans une institution spécialisée pour personnes handicapées physiques. Il est philosophe et écrivain. Parmi ses ouvrages, *Éloge de la faiblesse* (Cerf, 1999), *Le Métier d'homme* (Seuil, 2002) et *La Construction de soi* (Seuil, 2006).